



Royal d'abord, Premier toujours !



AMICALE DU 1^{er} DRAGONS

BULLETIN N°38

Juin 2020



Le mot du Président

2020 ! Année de commémorations s'il en est !

La liste en serait très longue... En plus des commémorations traditionnelles et de l'année « de Gaulle » s'y ajoute le quatre-vingtième anniversaire de la défaite de 1940 avec ses multiples combats de mai-juin.

Mais, nombre de ces commémorations ont été annulées ou reportées en raison de la pandémie. (Y compris celle des Cadets de Saumur)

Par un malin plaisir, après avoir volontairement passé sous silence la commémoration du bicentenaire de nos grandes batailles victorieuses du 1^{er} Empire, mais sans oublier de participer aux commémorations de Trafalgar et de Waterloo ; alors pourquoi malgré la défaite ne pas se souvenir des combats de nos vaillants soldats de la campagne de France de mai-juin 1940.

Défaite méconnue, défaite si étrange qu'il est bon d'y revenir, notamment dans cet article, en suivant la campagne de notre courageux corps de cavalerie où transparaissent toutes les faiblesses et les lacunes du haut-commandement et de certains moyens.

Sur les cartes en fin de texte, suivez le périple du corps de cavalerie, de la Belgique au de Nord de la France.

Les combats du 1^{er} Régiment de dragons portés au sein de la 2^e Division légère mécanique paraîtront dans le prochain numéro.

Lt-Colonel (er) Noël Chouet

LA CAMPAGNE DE FRANCE DE 1940

Au cours de la longue histoire de France, la bataille de mai-juin 1940 s'inscrit comme la pire de toutes les défaites. En moins de six semaines de combat, c'est une écrasante défaite qui demeure, encore aujourd'hui, quatre-vingts ans après, dans la mémoire collective. Elle demeure non seulement inexploquée, mais incompréhensible.

Les batailles de la Seconde Guerre mondiale ont toutes été gagnées grâce à l'emploi conjugué du binôme « char-avion ». La campagne de France n'échappe pas à cette règle.

Après la Première Guerre mondiale, l'armée française était considérée comme l'une des premières armées du monde. Mais, deux décennies après, la France avait perdu l'avance qu'elle avait acquise sur l'Allemagne, tant en matière technique que tactique. Certes, les blindés français rivalisaient sans conteste avec ceux de l'Allemagne. Hélas ! Ce n'était pas le cas pour notre aviation. La doctrine purement défensive imposée par le Haut État-major n'inclinait pas à structurer nos armées vers de grandes unités de chars mobiles et manœuvrières. De ce fait, l'infanterie constitua des divisions cuirassées de réserve (DCR) (rectangles jaunes) et la cavalerie des divisions légères mécaniques (DLM) (losanges bleus). Les DLM furent au moins aussi puissantes que les DCR.

Les missions de la cavalerie se limitaient à la découverte du renseignement au plus loin devant les grandes unités et aux combats de découverte suivis ou non de missions de retardement en mouvement ou sur des lignes d'arrêt.

La complexité des structures et les modifications nombreuses jusqu'à la veille de l'attaque allemande ne plaidèrent pas en faveur d'un engagement serein face à des Panzerdivisionen aguerries lors de leur campagne victorieuse en Pologne. Appartenaient à la cavalerie : les trois Divisions Légères Mécaniques (DLM), les cinq Divisions Légères de Cavalerie (DLC) et les Groupements de Reconnaissance de Divisions d'Infanterie (GRDI) ou de Corps d'Armée (GRCA).

Sous les ordres du général Prioux, le Corps de Cavalerie (CC), créé en septembre 1939, comprend en mai 1940 les 2^e et 3^e DLM. Le 1^{er} Régiment de Dragons Portés (1^{er} RDP) fait partie de la 2^e DLM.

Les unités de cavalerie le 10 mai 1940 se situent comme suit : (**Carte n° 1 page 14**)

- 7^e armée : 1^{re} DLM (ouest-nord-ouest de Lille) ;
- 1^{re} armée : Corps de Cavalerie (ouest de Maubeuge) ;
- 9^e armée : d'ouest en est : 4^e DLC, 1^{re} DLC, 3^e Spahis ;
- 2^e armée (de Sedan à Longwy) : d'ouest en est : 5^e DLC, 2^e DLC ;
- 3^e armée (face au Luxembourg) : d'ouest en est : 1^{er} Spahis, 3^e DLC.

Dans ce premier volet de la campagne de France, suivre l'épopée du Corps de Cavalerie permet d'être au cœur des différentes scènes de combats de ces tragiques journées qui scellèrent l'incontournable défaite. Cela permettra dans un second volet de parfaitement situer l'action du 1^{er} RDP.

Afin de « coller » à la réalité, les faits sont tirés du livre « Souvenir de guerre 1939-1943 » du général Prioux. Qui pouvait le mieux rapporter l'action du Corps de Cavalerie que son valeureux chef !

LA BATAILLE DE BELGIQUE

Vendredi 10 mai 1940 – Mellet (PC1) (Cartes n° 2-p 15)

En fin de nuit, le Haut-Commandement par téléphone prescrit de prendre le dispositif n° 2 ; l'heure initiale sera ce 10 mai à 10 heures ; la manœuvre Dyle (**organisation du commandement-page 12**) sera exécutée de préférence à la manœuvre Escaut. Tous les ordres préparés de longue date sont transmis pour l'entrée immédiate en Belgique. (**Organigramme du Corps de cavalerie-page 13**)

Le général Prioux quitte son PC de Saint-Quentin en début d'après-midi pour rejoindre son premier poste de commandement (PC1) à Mellet au-delà de Gembloux. Les deux régiments de découverte les 8^e et 12^e Cuirassiers sont déjà loin en Belgique.

Comme prévu, les deux officiers de l'état-major du Corps de Cavalerie (CC), le capitaine Métivier se dirige sur Liège avec le 8^e Cuirassiers et le Commandant d'Oléon sur Bruxelles avec le 12^e Cuirassiers afin de recueillir le maximum de renseignements auprès des états-majors belges.

Le gros du CC doit couvrir 120 à 150 kilomètres pour atteindre la région d'Hannut ; premier bond aujourd'hui sur Gembloux ; demain mouvement prêt à tenir la ligne Tirlemont, Hannut, Huy : des itinéraires distincts par le CC avec de grandes distances entre les véhicules. (**Carte n° 3 p 16**)

Depuis des mois, la préparation de cette mission de couverture de la mise en place de la 1^{ère} Armée sur la ligne Wavre-Gembloux-Namur a permis de perfectionner les ordres, ainsi que la conception du général Prioux. Il la précise quelques heures avant la bataille : « À tous les échelons du Corps de Cavalerie, si faibles soient-ils, nul chef n'a le droit d'abandonner avec le gros des forces la position qu'il occupe, sans un ordre de l'autorité dont il dépend, et sans en avoir averti ses voisins. »

Arrêté pour voir passer la brigade de chars du général de la Font de la 3^e Division Légère Mécanique (3^e DLM), le général Prioux constate que tout roule pour le mieux : pas de char en panne, distances observées.

Installé à Mellet, de nombreux avions allemands bombardent le terrain tout proche et une usine aéronautique voisine. Et dire que le CC ne dispose que de 6 avions d'observation, 3 par division légère mécanique ! La mission du CC ne peut être remplie que par prélèvement sur les avions des divisions et sur le prêt de la 1^{ère} Armée sur ses modestes ressources.

Selon les premiers renseignements, l'ennemi a franchi en force la Meuse à Maëstricht, atteint le canal Albert et les forces belges bousculées se replient. Pas d'ennemi au sud-est de Huy et aucun contact sur l'Ourthe.

Samedi 11 mai 1940 – Aisches (PC2)

(Carte n° 4 de l'ensemble des lieux des opérations du CC-p17)

Ce matin, les ordres sont donnés, afin que les allemands butent demain matin sur une ligne reconnue de jour et occupée au cours de la nuit. Le PC2, pendant la bataille d'Hannut se situe à Aisches. Passé par Gembloux, le général Prioux constate qu'aucuns travaux défensifs n'ont été effectués ; seuls quelques éléments de barrages Cointet à 8 kilomètres à l'est. La 1^{ère} Armée devra après des reconnaissances, aménager le terrain si l'ennemi lui laisse le temps.

Vers 12 heures, l'ennemi tient les ponts du canal Albert des routes menant de Maëstricht à Hasselt et à Tongues. De retour de Liège, le Capitaine Métivier rend compte au commandant du CC que les Belges ne peuvent tenir face à une puissante force ennemie. Des centaines d'avions allemands bombardent sans interruption Liège et ses environs. La population fuit sur les routes. Des groupes de parachutistes ont fait sauter une partie du fort d'Eben-Emaël. La 7^{ème} Division belge n'offre plus aucune résistance.

Selon le général Prioux, la manœuvre reposait sur deux bases qui viennent de s'effondrer : la valeur de la position de Gembloux et la capacité de résistance de l'armée belge. Il semble impossible de tenir

à Hannut durant 6 jours. De ce fait, le Général Prioux alerte le Haut-Commandement sur le danger ennemi et la pertinence de poursuivre la manœuvre du plan Dyle.

À 15 heures, il envoie le message qui suit :

« En raison méthodes d'attaques par aviation de bombardement extrêmement nombreuses et nullement inquiétées par notre chasse, il semble difficile de couvrir l'installation de l'armée sur la position Wavre-Gembloux jusqu'à J+6.

« Il est, en effet, impossible, faute de chasse, de garantir qu'une irruption brutale de l'ennemi n'atteindra pas rapidement un point de cette position.

« Dans ces conditions, j'estime que, seule, la manœuvre « Escaut » peut être jouée, étant entendu que le Corps de Cavalerie poursuivrait son action retardatrice sur l'axe : Hannut, Gembloux, Nivelles, Soignies ».

Le général Juin, commandant la 15^e Division d'Infanterie de la 1^{re} armée vient aux renseignements à Aisches. Il a constaté que la position de Gembloux n'a aucune valeur défensive dans son état actuel.

Désormais, après la prise du fort d'Eben-Emaël, l'ennemi fait pression sur l'Ourthe. La circulation devient très difficile sur les routes de la zone en raison du reflux de population.

Les deux Divisions Légères Mécaniques (2^e DLM et 3^e DLM) prennent position sur la ligne de couverture ; les Dragons Portés s'y organiseront de nuit et demain, l'ennemi devra combattre.

Le général Billotte, commandant du Groupe d'Armée n° 1, se déplace en personne à Aisches. Il parle au général Prioux sans témoin. Ce dernier lui fait part de la disproportion des aviations, du danger d'aventurer le CC plus à l'est. Le Général Billotte confirme d'appliquer la manœuvre Dyle, mais il décide de ramener la mission de J6 à J5 matin, c'est-à-dire de tenir en avant de l'armée jusqu'au 14 mai au point du jour. Ensuite le CC passera en réserve derrière Gembloux.

Dimanche 12 mai 1940 – Bataille d'Hannut

La bataille d'Hannut est considérée comme la première grande bataille de chars de l'histoire des blindés. (Elle sera amplement décrite dans le prochain bulletin)

Le matin du 12, suite au repli des forces belges, les deux divisions légères mécaniques se trouvent au contact sur tout le front. Très tôt, les régiments de découverte se replient en freinant un ennemi supérieur. À partir de 5 heures, ils le retardent et lui infligent des pertes. À 9 heures, les Allemands attaquent en force sur le village de Crehen au centre du dispositif du CC. La 3^e DLM, appuyée sur sa gauche par la 2^e DLM interdit à l'ennemi de s'emparer du village, mais au prix de pertes élevées.

Dans l'après-midi de durs engagements sur tout le front ; efforts de l'ennemi au nord et au sud de Crehen et menace sur Tirlemont au nord ; tentatives de forcer les passages de la Méhaigne face à la 2^e DLM. Les cavaliers tiennent bon. L'artillerie prit plusieurs fois sous son feu des objectifs à courte distance.

Vers 20 heures, précédé de bombardements par canons et avions, l'ennemi renforcé profite de la nuit pour lancer sur Thisnes, 2 kilomètres nord-est de Crehen, une violente attaque de chars. Il prend le village, sans pour autant pouvoir déboucher, car fixé par les tirs d'arrêt et par une contre-attaque de chars Somua. Nombre de chars Hotchkiss sont détruits.

Sans appuis aériens au cours de la journée, le Général Prioux demande un bombardement de nuit sur les ponts de Maëstricht.

La journée avait été calme au sud de la zone à Huy.

Lundi 13 mai 1940

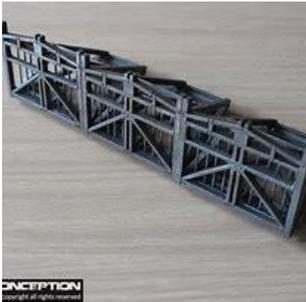
Après une nuit calme, le front resta silencieux. Les Allemands attendaient-ils des renforts retardés suite au bombardement des ponts de Maëstricht. Pas question dans ces circonstances de décrocher sur la 2^e ligne, peut favorable à un coup d'arrêt prolongé. D'où l'intention du général de prolonger la bataille sur Hannut. Mais, à 11 heures, l'aviation allemande survole la zone d'action et la bataille reprend sur tout le front, de Tirlemont à Huy.

L'ennemi cherche à contourner la 2^e DLM par le sud au niveau de Huy. Sur tout le front, la 2^e DLM se trouve menacée par des infiltrations allemandes, que favorise le cours sinueux et couvert de la Méhaigne. Mais des contre-attaques de chars les empêchent de déboucher sur le plateau.

Plus critique était la situation devant la 3^e DLM. Une puissante attaque ennemie de près de 200 chars à Merdorp.

Le général Prioux engage les unités de chars en réserve du CC.

À 15 heures 30, la 3^e DLM ne peut plus se maintenir. Le repli se fait par échelon, facilité par le 4^e groupe de reconnaissance motorisé de Division d'Infanterie (GRDI) mis aux ordres du CC par l'armée. La 2^e DLM moins soumise à la pression de l'ennemi ne décroche qu'à 17 heures. À 21 heures, la 3^e DLM est en place sur la ligne du barrage Cointet. Le 14 mai au matin, la 2^e DLM est alignée sur cette même ligne.



Le détachement de Huy s'étaient bien battu toute la journée et sa résistance avait aidé le repli général. Au soir du 13, encerclé, il se dégageait à pied en combattant. Après une longue marche les Dragons retrouvaient leurs camions stationnés loin à l'arrière.

Mardi 14 mai 1940 – Saint-Symphorien (PC3)

Type barrage Cointet

Le 14 mai matin, sur la ligne de barrage, au nord la 3^e DLM, au centre le 4^e GRDI, au sud la 2^e DLM participe à l'ultime coup d'arrêt de l'ennemi. Au nord, les Anglais rompent l'alignement en se repliant sur la Dyle et les troupes belges au sud venant de Namur se retirent sur Bruxelles.

Aux aurores, les Allemands bousculent le barrage Cointet.

À 7 heures 30, la 3^e DLM se replie. À 9 heures, après un violent bombardement aérien jumelé à des tirs d'artillerie, l'ennemi enfonce le centre faisant effort sur Gembloux. À midi, il est en contact à Ernage avec la position de l'armée. La 2^e DLM barre la direction du Grand-Leez.

À 15 heures, le CC pour ne pas gêner l'action de l'armée passe en deuxième échelon.

La mission de couverture sur le front de l'armée a pris fin aujourd'hui. Le CC a même dépassé d'une demi-journée la durée du freinage de l'ennemi. La 1^{re} armée est en sûreté sur ses positions. Les pertes consenties sont moins élevées que prévues.

En fin de journée, le général Prioux gagne son nouveau PC à Saint-Symphorien près de Mons.

L'artillerie du CC reste en ligne. Le 3^e Corps d'Armée de gauche conserve un groupe de chars de Somua et les autres unités de chars du CC restent à l'est du canal de Charleroi. Les autres éléments stationneront à l'ouest du canal.

La dislocation du CC va se prolonger.

Dans la nuit, l'ordre est donné de préparer la destruction des ponts de la Sambre entre Châtelet et le front nord de Maubeuge.

Mercredi 15 mai 1940

L'ennemi a percé le front à Sedan. La 9^e Armée est en pleine retraite. Les blindés allemands progressent pleine ouest menaçant de couper la 1^{re} Armée du dispositif d'ensemble.

Le général Prioux regrette de ne pas avoir exécuté la manœuvre « Escaut » dans la mesure où d'une part, les 7^e et 1^e Armées auraient pu endiguer la poussée allemande et d'autre part, le CC grossit de la 1^{re} DLM aurait pu préparer l'entrée en ligne des réserves au lieu d'avoir perdu tant de personnels et de matériel en Belgique.

Suite à cette percée de nos lignes, le CC reçoit le 15 matin, l'ordre de constituer à la droite de la 1^{re} Armée une forte flanc-garde, regroupant le groupement de Huy, une Brigade de chars, un régiment d'artillerie, le tout aux ordres du général Bougrain, Commandant la 2^e DLM. Cette flanc-garde couvrira la 1^{re} Armée face au sud-est, en tenant en particulier la Sambre de Jemmapes à Charleroi. Une brigade

de chars du CC passe sous les ordres du 4^e Corps d'Armée situé au centre du dispositif de la 1^{re} Armée. Le génie du CC termine sa préparation de la destruction des ponts de la Sambre.

Le souci constant du Général Prioux est de reconstituer le CC en demandant de lui rendre ses éléments : son artillerie lui sera rendue, mais pas ses chars.

La 1^{re} armée reçoit l'ordre de se replier pour se rétablir sur le canal de Charleroi. Le CC, réduit à ses Dragons Portés, sa découverte et son artillerie doit établir sur ce canal un échelon de repli qui sera en place le 16 matin.

Jeudi 16 mai 1940

Dans la nuit du 15 au 16, consécutif à la situation désespérée de la 9^e Armée, l'ordre est donné de faire sauter les ponts de la Sambre. Les colonnes de réfugiés rendent les mouvements difficiles et limitent les champs de tir.

En fin de journée trois corps d'armée prennent position à l'est du canal et relèvent le CC. La 1^{re} armée lui donne l'ordre de rejoindre la région de Cambrai du côté de Givry et Noirchain.

Vendredi 17 mai 1940

Le CC attend la mise en place définitive de l'armée pour faire mouvement. L'ordre du déplacement est donné à 9 heures.

Le général Prioux rejoint à Valenciennes le PC de la 1^{re} armée. Selon le général Blanchard, l'ennemi venant de Vervins a atteint l'Oise à Guise.

Samedi 18 mai 1940 Erchin (PC4)-Carte n° 5 des lieux des opérations du CC du 18 au 25 mai-p18)

Le CC occupe la ligne Ath, Mons conformément aux ordres de l'armée. Mais dans l'après-midi, le CC doit se regrouper dans la zone de Douai, Denain et Bouchain avec le retour des brigades de chars. Des blindés ennemis provenant de Cambrai se dirigeaient sur Douai. Le CC doit se regrouper au Nord de la Sensée et de l'Escaut.

Dimanche 19 mai 1940

Ordre du Groupe d'Armée n° 1 (GA 1) : « Attaquer avec les trois divisions (1^{re}, 2^e, 3^e DLM) sur la direction Cambrai-St-Quentin. » Ordre qui contredit celui de l'Armée. Les états-majors ne semblent plus maîtriser la situation. Aussi, le Général Prioux se rend au Groupe d'Armées et à l'Armée pour y exposer la vraie situation, très différente de celle supposée par les échelons supérieurs. À 8 heures, le commandant du CC revient avec de nouveaux ordres :

« Regrouper les trois Divisions légères mécaniques entre Douai et Arras ; me couvrir sur la Scarpe ; préparer une attaque sur St-Quentin. »

Les ordres du CC sont diffusés de suite : 3^e DLM d'Arras à Biache ; 2^e DLM de Biache à Arleux ; 1^{re} DLM regroupée au nord de la Sensée, couverte par le 1^{er} groupe de reconnaissance divisionnaire du colonel Préaud, déployé d'Arleux à Bouchain ; découverte poussée sur Bapaume, Marquion, Cambrai.

PC5 au carrefour d'Oppy.

En fin de journée du 19 mai, le CC est en place. La troupe est fatiguée. Mais les chars ne sont toujours pas rentrés dans leurs divisions et la 1^{er} DLM est toujours accrochée vers le Quesnoy.

Lundi 20 mai 1940

Au matin, les régiments de découverte rendent compte et confirment la manœuvre de débordement de l'ennemi. Les armées du nord seront bientôt coupées du reste des forces françaises et rejetées vers la mer ou la Belgique. Les mouvements allemands de Cambrai vers Arras s'amplifient. La droite du CC à Arras se trouverait menacée.

Le général Billotte en personne, à Oppy, expose au Général Prioux la situation tragique de son groupe d'armées, sur laquelle il ne se fait pas d'illusions ; menace sur Paris, la vallée de l'Oise non barrée. Il ajoute : « Ni moi, ni même l'armée nous ne pouvons toujours vous donner à temps les ordres que commande la situation ; prenez donc les initiatives utiles et rendez-compte... La cavalerie ne doit

pas rester ligotée par des ordres devenus caducs lorsque des occasions se présentent... » Le général Billotte est parti. « Je ne devais plus le revoir. » dit le général Prioux.

Comment sortir de cette tenaille qui se profile si l'ennemi poursuit sa manœuvre sans être contrarié par nos forces.

D'où la manœuvre envisagée par le général Prioux : « Sous la protection des chars de la 3^e DLM (chars qui enfin ont rejoint), décrocher les éléments du CC ; les porter au sud-ouest d'Arras, et le regrouper en prenant tout le champ nécessaire. Entrer en liaison à Arras avec le bataillon britannique qui occupe la ville ; puis ayant pris les renseignements de ma découverte, attaquer les éléments allemands qui marchent vers la 1^{re} Armée ; chercher, avant tout, les points faibles, le flanc droit découvert autant que possible ; ne pas attaquer du faible au fort. » En un mot, défense active au lieu d'une défense passive. Le général Prioux regrette toujours l'absence d'appui aérien. Le poste de commandement (PC6) à Vimy.

Suite à l'ordre du CC transmis à l'armée, le Général Blanchard donne l'ordre de ne pas bouger des emplacements actuels et tenir la ligne de la Scarpe, car des forces anglaises vont occuper Arras. Le PC est déplacé au Petit-Vimy (PC7).

Au Quesnoy, un groupement d'un bataillon de Dragons Portés et 10 chars avec le colonel de Causans sont encerclés et ne rallieront jamais la Division.

Au Petit-Vimy, à basse altitude l'aviation allemande massacre des colonnes de réfugiés sans défense.

Mardi 21 mai 1940

La relève de la 3^e DLM opérée après un retard de 5 heures, la division est disponible en fin de matinée à l'ouest d'Arras et deux divisions anglaises tiennent la ville. Ces dernières en position d'attaque sur l'axe : Arras-Cambrai ; la 3^e DLM en flanc-garde sud sur un axe Warlus-Hamelincourt. La division sera renforcée par des chars de l'armée avec un appui de cinq groupes d'artillerie du CC en batterie au nord et nord-est d'Arras – un groupe de chars de la 1^{re} DLM en réserve dans le bois à l'ouest de Vimy.

À 15 heures, les Anglais progressent en direction de Cambrai. La 3^e Division enlève une batterie de 105 à Agnez et nettoie les lisières sud-est d'Arras. À Barneville, la 3^e DLM s'oppose à une forte résistance de chars lourds sous des tirs intenses d'artillerie. L'aviation allemande sans opposition bombarde Vimy, Etrun et les carrefours sur toute la zone d'action. En fin de journée, nos forces tiennent Warlus, Dainville, Beaurains, Tilloy. La 2^e DLM a tenu face aux attaques allemandes à Arleux et plus à l'ouest.

Les éléments de découverte du CC confirment les tentatives d'enveloppement du flanc sud par l'ennemi. Une carte saisie sur un prisonnier indique pour son unité un itinéraire allant d'Aix-la-Chapelle à la Manche. Le Commandant Thaler, du PC de 2^e Échelon du PC du CC situé à Bernicourt, entre St-Pol et Hesdin à plus 40 km de Petit-Vimy, rend compte que l'ennemi tire sur eux avec des armes automatiques.

Mercredi 22 mai 1940

Dans la nuit, à 3 heures, le général Prioux est informé par téléphone que l'attaque prévue par les Anglais n'aurait pas lieu.

Le CC reprend sa mission de couverture de la 1^{re} Armée, sur ses positions actuelles : 2^e et 3^e DLM sur le canal et la Scarpe, de Arleux à Arras, face au sud ; 1^{re} DLM au nord d'Arras, face à l'ouest. Depuis hier, l'ennemi pousse sur St-Pol et Béthune. Face à l'ouest, un groupe de chars de la 1^{re} DLM s'installe face à l'ouest de part et d'autre de Neuville St-Vast, appuyé par un groupe de l'artillerie du CC. Des éléments de la 1^{re} DLM qui tenaient la rive nord de la Sensée défendront face au sud entre Arras et Aubigny.

Les éléments au contact signalent des chars ennemis à Aubigny, Lillers, Duisnas, Haute-Avesne et à Agnez ; de l'infanterie ennemie dans tous les villages à l'ouest d'Arras. La 1^{re} Armée place toutes les forces de la zone sous le commandement du CC.

À 14 heures, l'ennemi s'empare de Mont St-Eloi.

À 17 heures, arrivée du 4^e Régiment de Dragons Portés (1^{re} DLM) (colonel Amamrich), une contre-attaque dirigée par le Colonel Pinon et des groupes d'artillerie est brillamment exécutée. Mont St-Eloi est repris, nombreux chars allemands détruits et 150 prisonniers. Les villages de Carency et Souchez sont occupés.

Journée calme devant les 2^e et 3^e DLM. Les anglais relèveront la 3^e DLM qui passera en réserve à Méricourt.

À 18 heures, le général Prioux quitte Vimy pour installer son PC7 à Rouvroy.

Jeudi 23 mai 1940

Le 23 matin, la 1^{re} armée maintient la mission de couverture du CC, mais avec un réaménagement du dispositif : tenir la ligne Arras-Lens et le canal entre la Bassée et Béthune.

Le groupement Tarrit, qui comprend un régiment d'infanterie, un groupe d'artillerie et des éléments régionaux, sous les ordres du CC, tient Béthune et le canal entre Béthune et la Bassée ; les points de passage du canal et ceux de la Deule, sont gardés par les Britanniques avec des armes antichars.

Pour compléter le dispositif, le général Prioux insère deux DLM entre la 1^{re} DLM et le groupement Tarrit.

À midi, la 3^e DLM tient la ligne Lens, Pont à Vendin et le canal de la Deule ; la 2^e, après relève à l'ouest d'Arleux par la 5^e Division Nord-Africaine, s'installera à droite de la 3^e, occuper le canal d'Aire à la Bassée. L'aviation allemande entrave les mouvements qui ne se terminèrent que dans la nuit du 23 au 24 mai.

Le général Prioux installe son nouveau PC8 à Carnin.

Brillant fait d'armes au nord de Nœux-les-Mines, des éléments du 12^e Cuirassiers et l'escadron de chars du Capitaine de Beaufort ont détruit deux Compagnies sur le flanc droit de l'ennemi.

Vendredi 24 mai 1940

À trois heures, coup de téléphone... les deux Divisions du Général Franklin sont retirées d'Arras par ordre du commandement britannique. La nouvelle situation contraint de repositionner la 1^{re} DLM en réserve du CC, en raison des pertes élevées subies. Pour pouvoir résister efficacement, le gros du CC tiendra la ligne des canaux de Béthune.

En conséquence, la 3^e DLM sur la Deule entre Auby et le pont sud de Carvin ; la 2^e DLM sur le canal d'Aire à la Bassée entre Bauvin et la Bassée ; entre les deux divisions sera intercalée la Division marocaine, qui tiendra à Carvin la route de Lille à Lens ; le groupement Tarrit, renforcé d'un groupe de reconnaissance, tiendra le canal entre la Bassée ; enfin la 1^{re} DLM en réserve du CC à Fournes.

Le PC8 de Carnin bascule à Ancoisne (PC9).

Journée du 24 où l'ennemi a été peu actif, mais des colonnes allemandes se dirigent de St-Pol sur Merville confirmant l'enveloppement.

Pour le 25, une tentative d'attaque est prévue pour briser l'encerclement. Le 5^e Corps d'Armée du général Altmayer passera à l'offensive sur l'axe Douai-Cambrai et le CC couvrira le flanc ouest.

Samedi 25 mai 1940 (Carte n° 6 - Situation de la 1^{re} armée p 19)

Les attaques allemandes se multiplient avec des divisions fraîches, alors que nos divisions se battent depuis quinze jours sans jamais être relevées.

La division marocaine n'a pu interdire le franchissement du canal. Une nouvelle fois, les chars du CC ont pu arrêter l'avance allemande. L'ennemi se renforce d'heure en heure.

Confiant en l'avenir, le général Prioux attend du Haut-Commandement qui dispose sur la Somme de troupes importantes une attaque qui vienne à la rencontre de notre propre attaque prévue dans quelques heures en direction de Bapaume et Péronne.

21 heures 45 - Ancoisne, le général Billotte commandant le Groupe d'Armées N° 1 décède des suites d'un accident automobile, c'est le général Blanchard qui lui succède et le général Prioux prend le commandement de la 1^{re} Armée. Son remplaçant à la tête du CC sera le général Langlois (Cdt 3^e DLM).

Le général Prioux se souvient de cette pénible séparation d'avec son Corps de Cavalerie.

« Malgré les regrets de me séparer du Corps de Cavalerie, avec lequel je viens de vivre des heures émouvantes et de quitter mon état-major et mes officiers qui ont pris comme moi, l'habitude de ne jamais laisser paraître leurs angoisses, c'est avec confiance et bon espoir que je reçois à Ancoisne le général commandant la 3^e DLM qui vient me remplacer. Les consignes sont vite passées. Après les accolades et les adieux, mon auto s'enfonce dans la nuit pour aller à Attiches, le poste de commandement de la 1^{re} armée. »

Dimanche 26 mai 1940

Au matin, le groupement Fagalde (nouvellement créé) s'est installé entre Gravelines et Watten. De Saint-Omer à la Bassée, les groupements Boucher et Tarrit font face à quatre Panzerdivisionen. Dans le saillant de Carvin, la 1^{er} DM le groupement Tardu luttent face à deux Infanterie-Divisionen.

Français et Britanniques, lors d'une réunion, définissent leurs différents itinéraires pour rejoindre Dunkerque.

Au sud-ouest de Carvin, le 3^e bataillon du 11^e RDP doit reprendre la Cité Saint-Jean. À 12 heures 15, début de l'attaque, les combats sont extrêmes, les pertes sévères. Le bataillon est décimé. La 3^e DLM engage d'autres unités au profit de la 1^{er} DM. Relevée par la 2^e DINA, la 3^e DLM se repositionne sur la Lys.

La 2^e DLM, dès le matin, s'est retirée de la ligne des canaux pour se rétablir vers Ypres afin de soutenir l'armée belge. En début d'après-midi, les dragons s'installent le long du canal au nord d'Ypres.

Le général Prioux, désormais commandant la 1^{re} armée reçoit à son PC d'Attiches, le dernier télégramme du général Weygand : « Sauvez ce qui pourra être sauvé de l'Armée, dans l'Honneur des Drapeaux et des armes dont vous aurez la garde. »

Lundi 27 mai 1940

Le repli des unités du GA 1 se poursuit sur des routes surchargées. À Dunkerque, l'opération Dynamo destinée à réembarquer le maximum d'unités vers l'Angleterre a débuté.

À 5 heures, la 3^e DLM se dirige sur la Lys. Le 12^e Cuirassiers a pour mission de jalonner l'ennemi depuis la Bassée.

Le général Prioux décide que les troupes avant de s'embarquer, abandonneraient leur matériel qui serait détruit et que, par priorité, les équipes de spécialistes, trouveraient place sur les bateaux ; en particulier, devraient partir de bonne heure les équipages de chars et les spécialistes du corps de cavalerie.

À 11 heures, le 11^e RDP occupe la Lys près d'Armentières à Erquinghem. En début d'après-midi, l'ennemi se dirige sur Merville et Laventie.

En début de soirée, le 11^e RDP s'installe au sud de Laventie, couvert par deux pelotons de chars. À 21 heures, l'ennemi est au sud-ouest de Laventie.

La 2^e DLM est déployée le long du canal entre Boezinge et Ypres exclus, en liaison au nord avec l'armée belge et au sud avec les Anglais. Le 8^e Cuirassiers renforce les ailes du dispositif.

À 17 heures 30, tous les ponts entre Boezinge et Ypres sont détruits.

Vers 22 heures, les Anglais relèvent le 1^{er} RDP.

Mardi 28 mai 1940

L'armée belge dépose les armes à 4 heures. Les Allemands menacent le flanc ouest des troupes qui se dirigent vers Dunkerque. Dans la périphérie de Lille, la 1^{re} Armée française, qui fixe nombre de divisions ennemies, est isolée et ne pourra plus se replier sur Dunkerque.

Le CC a pour mission de protéger les mouvements sur une ligne Watou, Poperinge, Boezinge, soutenus par les Britanniques établis au Mont des Cats. Le repli se fera sur trois itinéraires. Le CC suivra celui de l'ouest par Bailleul, Watou et Hondshoote.

Mercredi 29 mai 1940

Les 1^{re}, 2^e et 3^e DLM rejoignent le camp retranché

Au PC de l'armée à Steenwerck, à 12 heures 45, le général Prioux envoie son dernier message : « Ceci est notre dernière émission ; vive la France. » Un officier allemand le fait prisonnier.

En fin de journée, la 2^e DLM après avoir couvert le flanc des troupes britanniques passe en réserve et sera embarquée. Les archives sont brûlées, les véhicules sont sabordés.

Jeudi 30 mai 1940

Le CC organise l'étalement des embarquements. C'est l'attente dans les dunes.

Vendredi 31 mai 1940

(Carte n° 7 p 20 de l'ensemble des combats et mouvements des DLM du 10 au 31 mai)

Enfin, l'évacuation du CC sur l'Angleterre.

Une partie du CC quitte Dunkerque dans l'après-midi en direction de Douvres.

Samedi 1^{er} juin 1940

Le 1^{er} RDP réparti dans les groupements 5, 6 et 7 embarque entre 8 heures et midi, sur plusieurs navires dont le Prague avec l'état-major de la 2^e DLM.

Les 2^e et 3^e DLM rejoindront la France pour continuer le combat jusqu'à l'armistice.

*

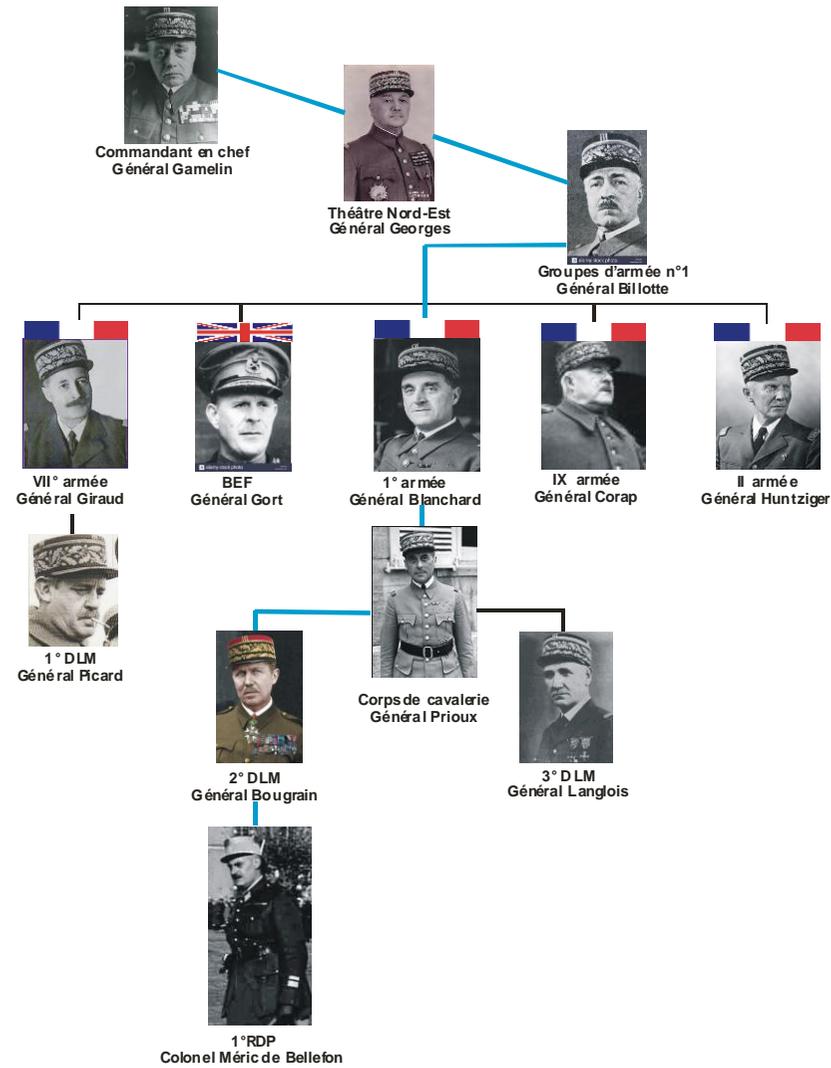
* *

Contrairement aux idées reçues qui fustigent dans son ensemble l'action de l'armée française en mai-juin 1940 ; l'action du Corps de cavalerie démontre amplement que nos unités se sont admirablement bien comportées lors des multiples combats. Ainsi, par exemple, à la bataille d'Hannut, si le Corps de cavalerie compte certes une perte de 105 engins blindés, il inflige une perte de 164 chars au 16^e Panzerkorps du général Hoepner.

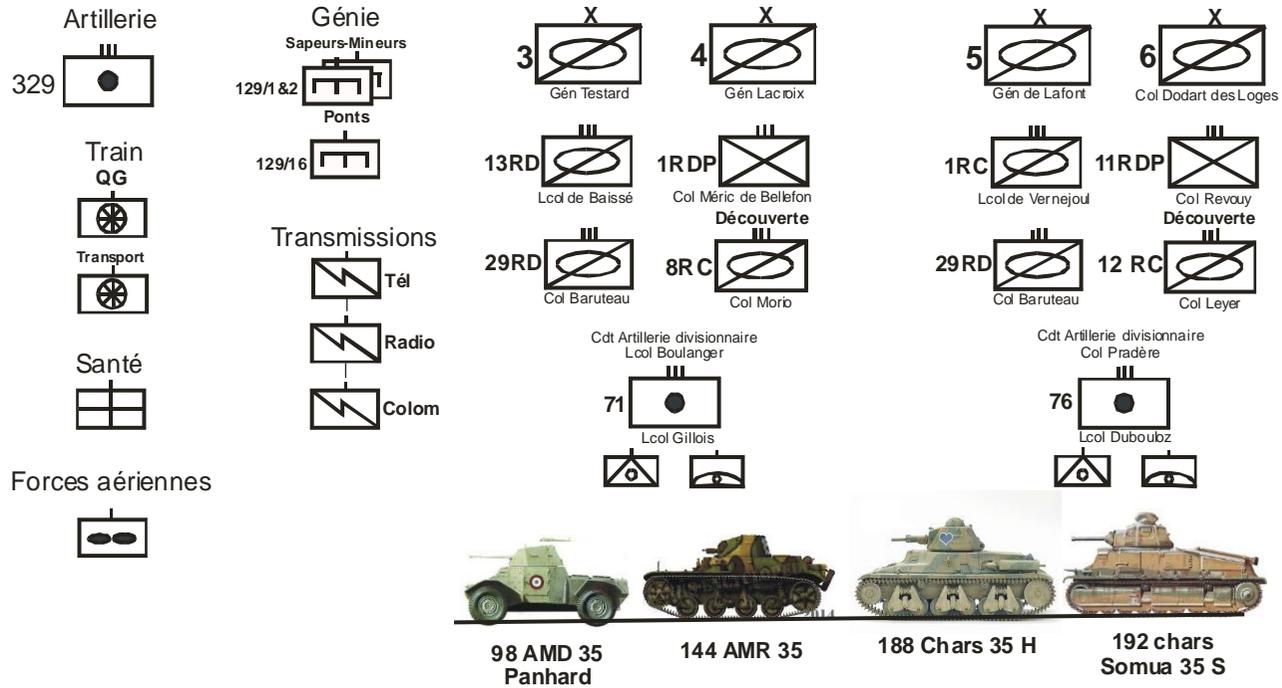
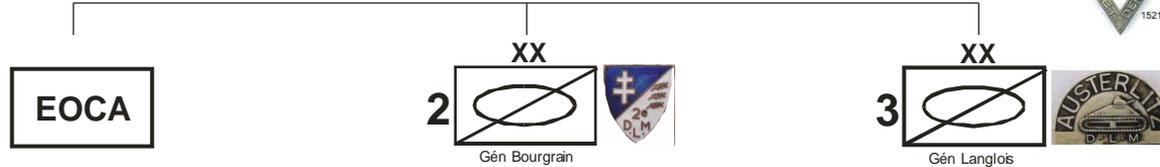
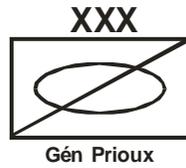
La valeur du chef est prépondérante sur le champ de bataille. C'est le cas du général Prioux qui sait parfaitement prendre en compte les forces et les faiblesses de son unité comparées à celles de l'ennemi. Le Commandant du Corps de cavalerie souligne les insuffisances de nos forces : appui aérien quasi inexistant, coordinations médiocres entre forces alliées, aucune organisation préalable du terrain, lenteur des réactions aux échelons supérieurs, etc. Il n'hésite pas à tenter d'infléchir le Haut Commandement lorsqu'il estime que la mission peut nuire gravement à l'ensemble du front et créer un déséquilibre fatal menant à la défaite.

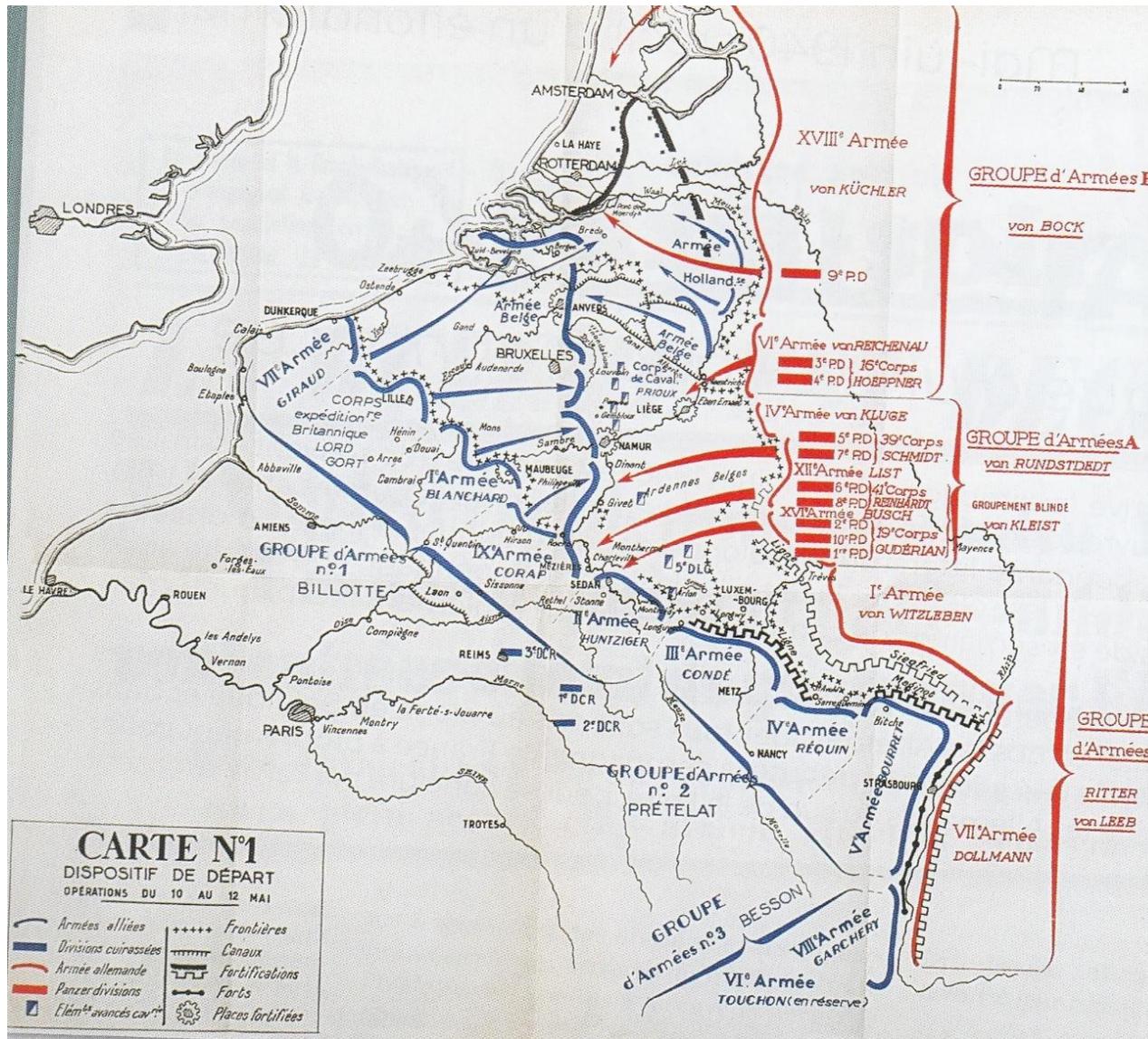
Le général Prioux prisonnier, puis libéré, poursuivra le combat en Afrique du Nord auprès du général Giraud en 1943. Sa mission comme Major Général n'est rien moins que de mettre sur pied la 1^{re} Armée française : celle qui débarquera en Provence...

Organigramme du commandement allié pour le Plan Dyle-Breda



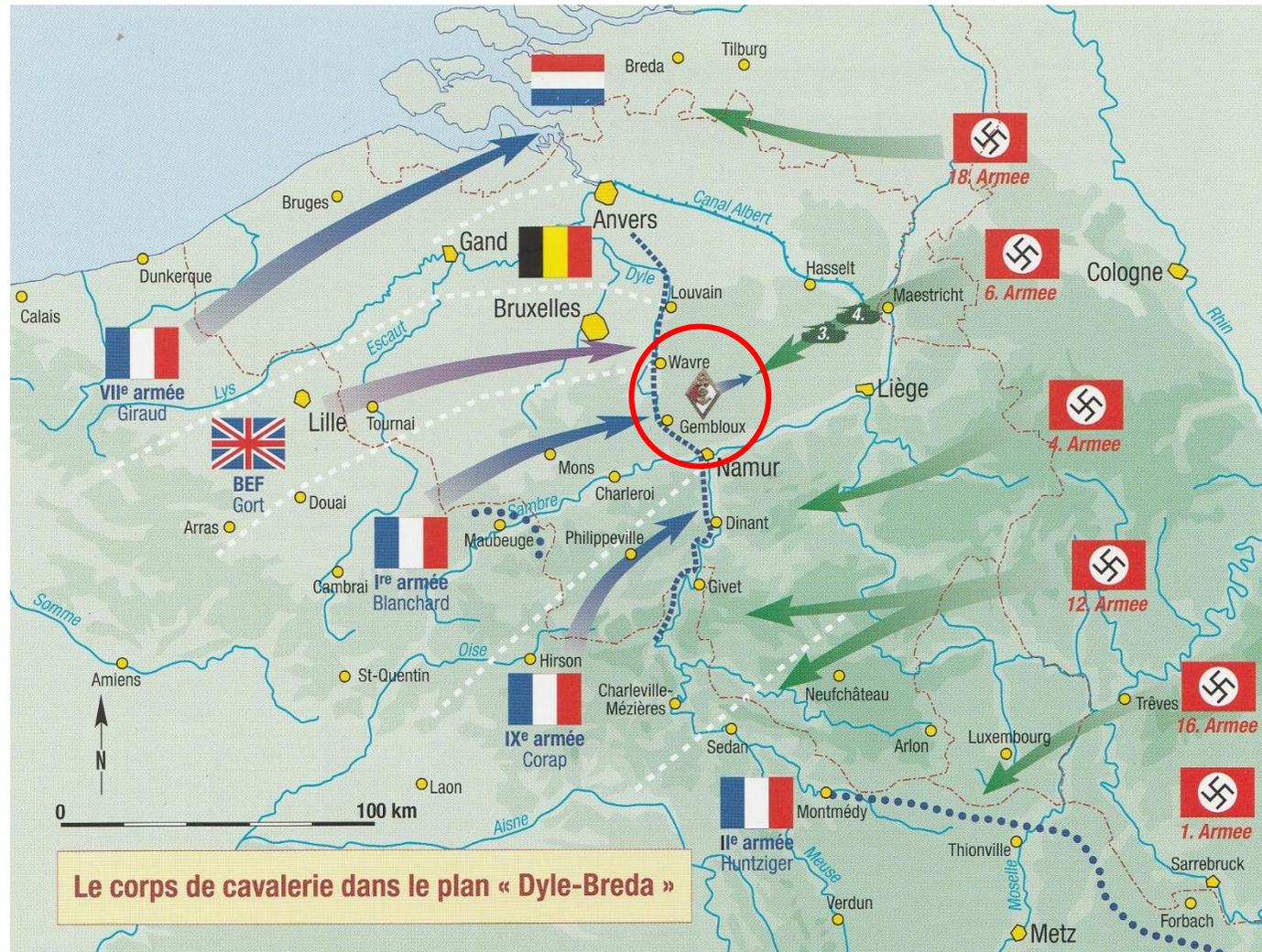
CORPS DE CAVALERIE





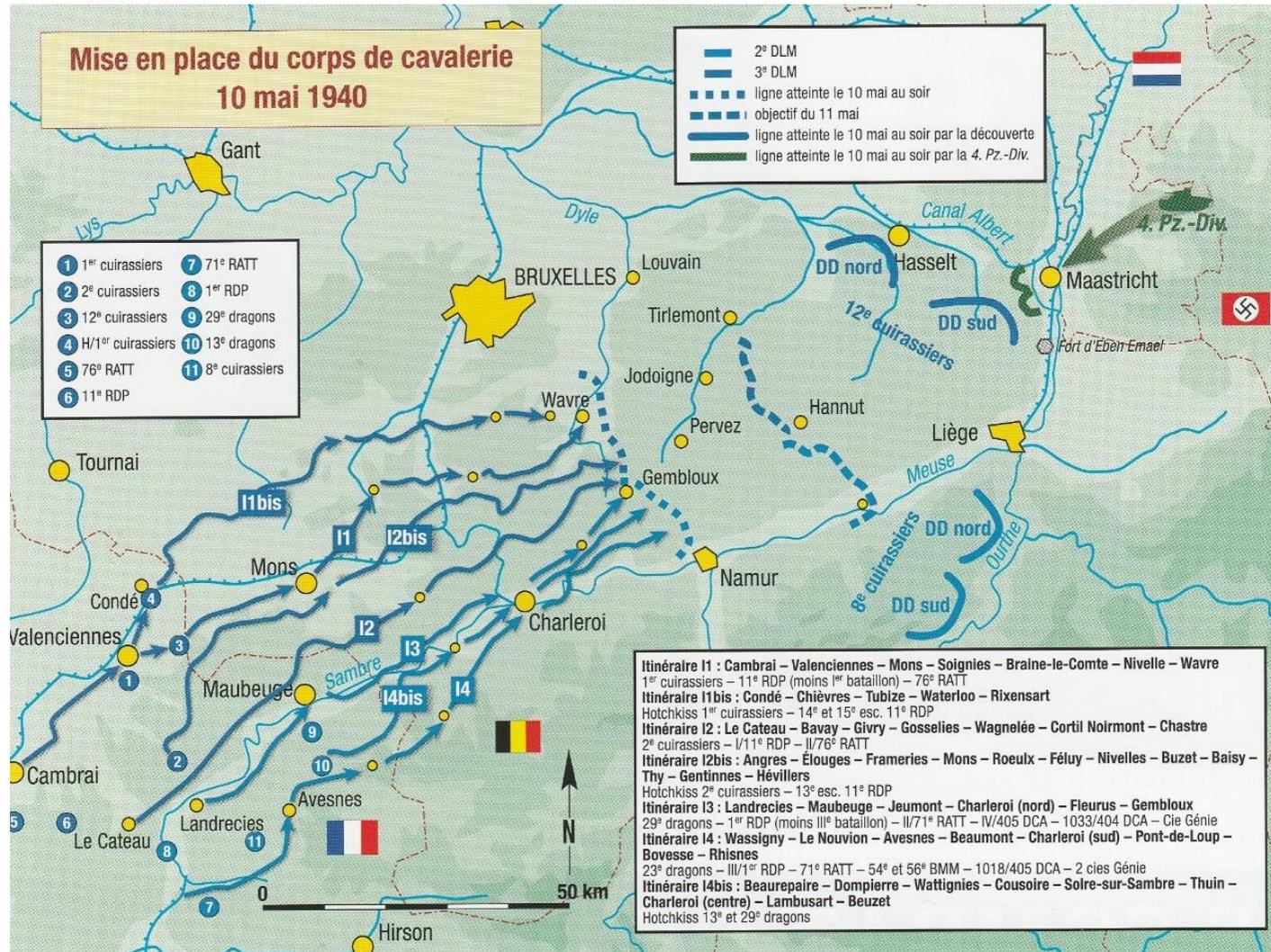
CARTE N° 1

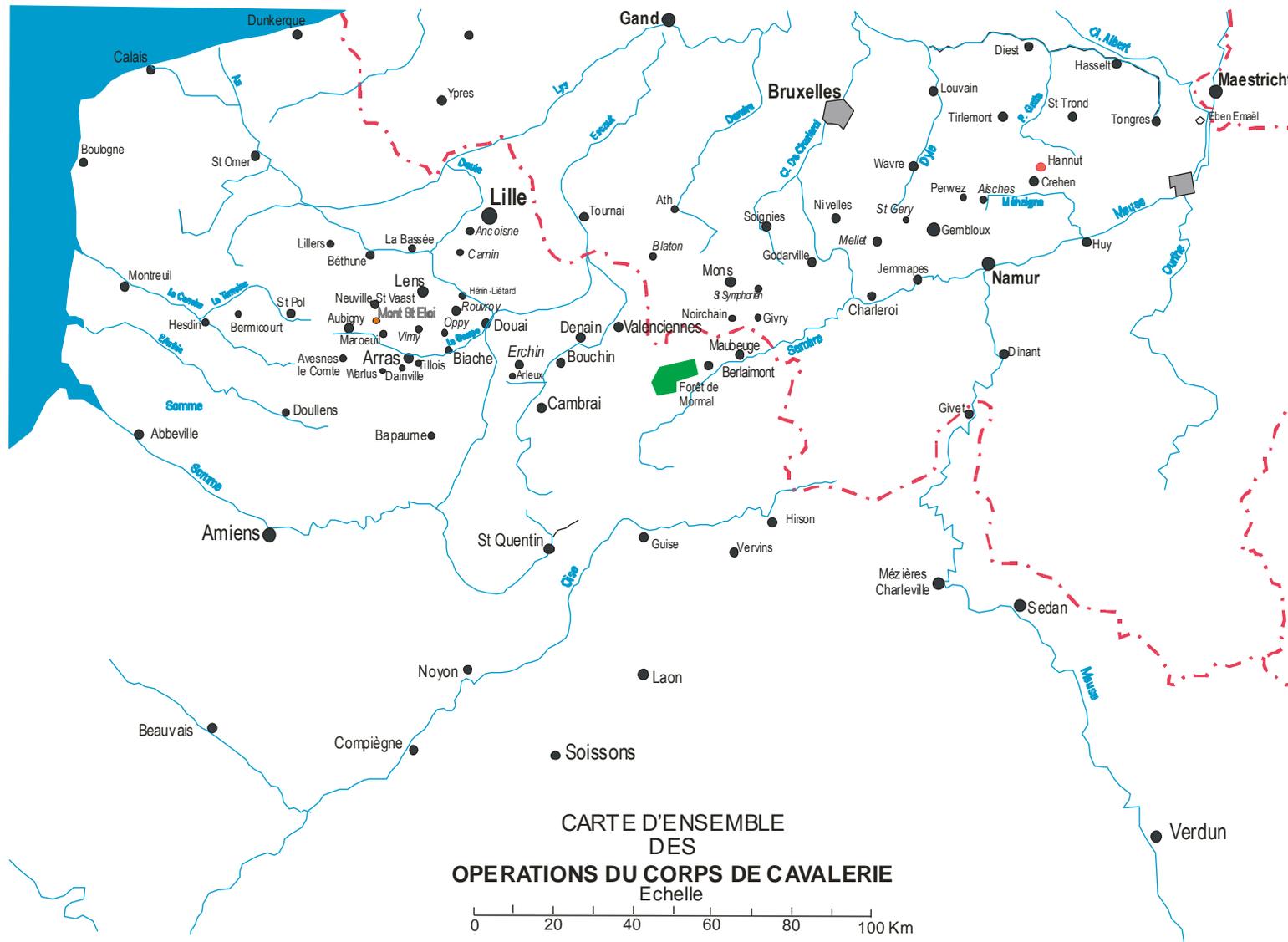
CARTE N° 2 (D'après Érik Barbanson)



CARTE N° 3

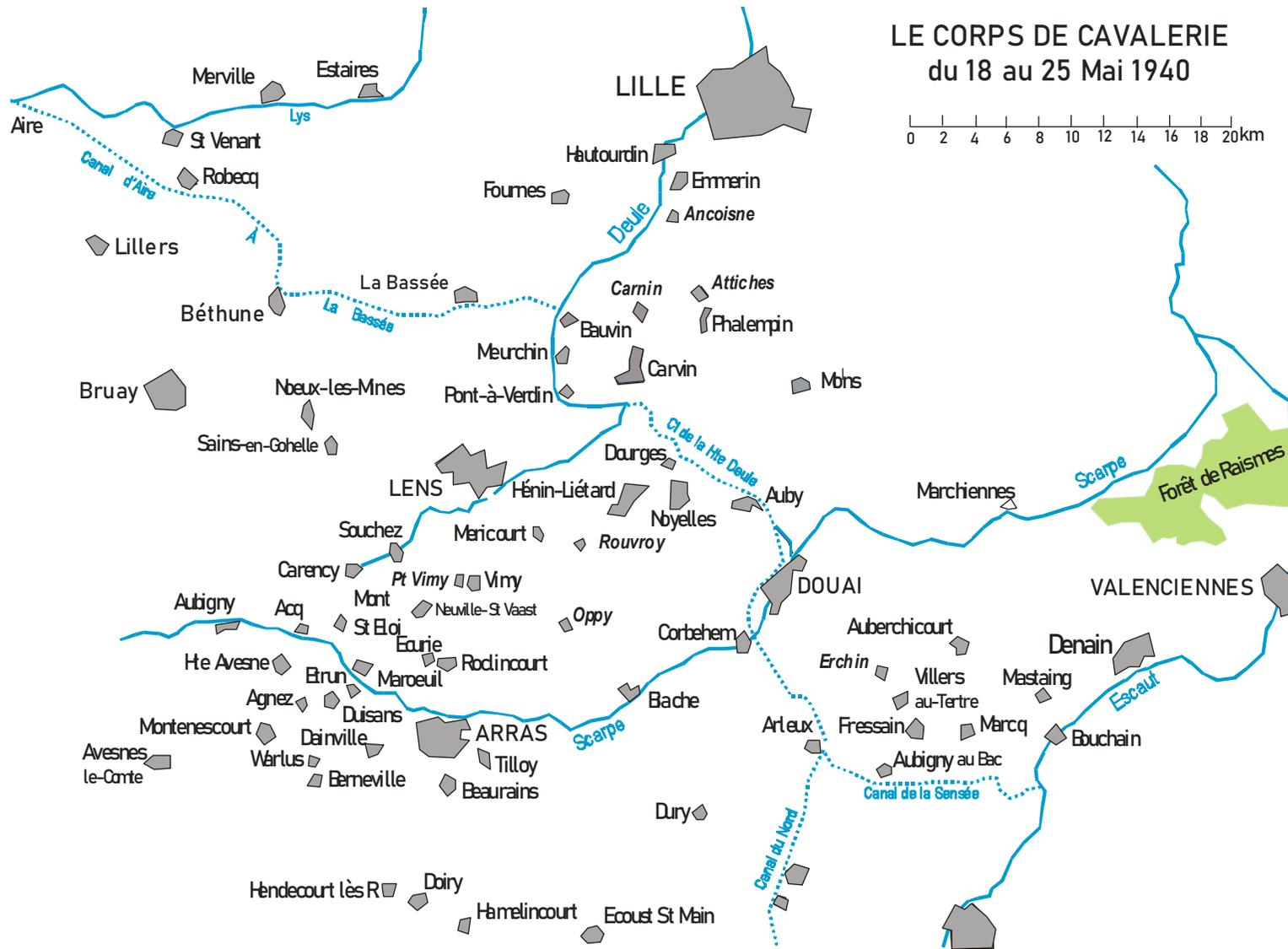
(D'après Érik Barbanson)



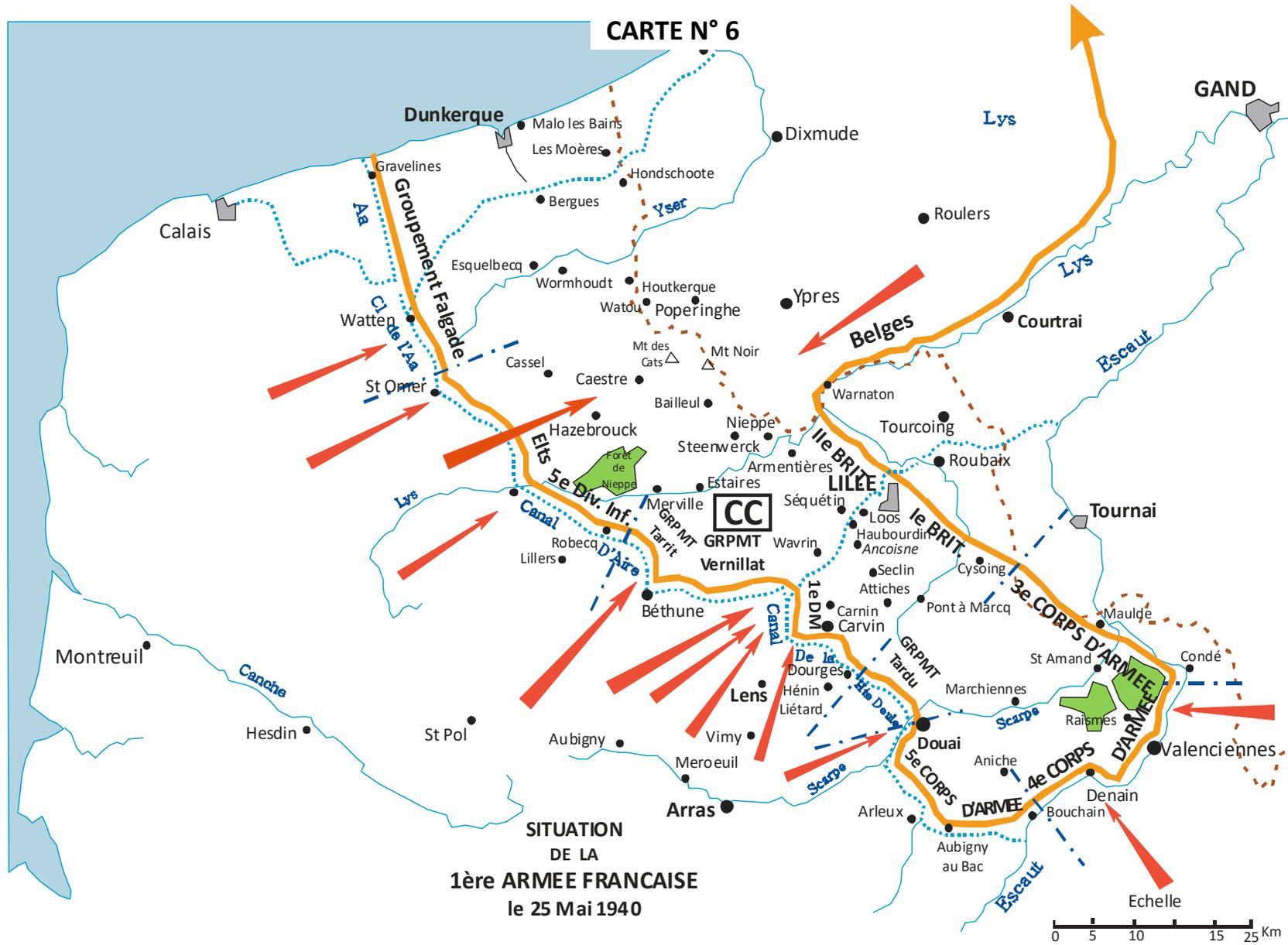


CARTE D'ENSEMBLE
DES
OPERATIONS DU CORPS DE CAVALERIE
Echelle
0 20 40 60 80 100 Km

CARTE N° 4



CARTE N° 5



CARTE N° 7

